

TOPPI



Trait pour trait
Croquis, esquisses & eaux-fortes

Textes de Jean-Louis Roux

MOSQUITO

ISBN 978-2-35283-291-1

© Sergio Toppi
© Dauphylactère

Du même auteur chez le même éditeur :

Black & Tans
Ile Pacifique
Myetzko (épuisé)
Warramunga
La Légende de Potosi
Le Trésor de Cibola
Sharaz-De (intégrale)
Blues
Tanka
Krull
Saint Acheul, 17
Un Dieu mineur
Le Dossier Kokombo
Ogoniok
Chapungo
Naugatuck 1757

Dans la série Le Collectionneur

- 1. Le Joyau Mongol (épuisé)**
 - 2. Le Sceptre de Muiredeagh**
 - 3. L'Obélisque Abyssin**
 - 4. Le Calumet de pierre rouge**
 - 5. Le Collier de Padmasumbawa**
- Le Collectionneur (intégrale)**

Dans la série Raconteurs d'Images

Bab el Ahlam, 1932
Soudards & Belles Garces
Un peu plus à l'Ouest
Bestiaire
Scènes de la Bible
Sic transit gloria mundi
Trait pour trait

Dans la série Nec Plus

Impérativement
Les Tarots des origines
Sabbat
Le Mors aux dents



1 ter, rue des Sablons - 38120 St Egrève
Courriel : mosquito.editions@wanadoo.fr
Site internet : www.editionsmosquito.com
Catalogue sur simple demande

*Dépôt légal Septembre 2015
achevé d'imprimer sur les presses de Polygraf Print, Prešov*

TOPPI

Trait pour trait
Croquis, esquisses & eaux-fortes

Textes de Jean-Louis Roux



Pointe feutre, 21 x 29,7 cm.

Avertissement au lecteur

La production de Sergio Toppi fut continue et multiforme, au long d'une carrière professionnelle qui dura presque soixante ans. Il est donc, pour ainsi dire, impossible de dater avec précision chacun des travaux ici présentés, lesquels n'étaient d'ailleurs pas destinés à être publiés. De même, il est fort malaisé de signaler leur destination respective et, du coup, de proposer une logique afin de les ordonner. Par conséquent, nous avons choisi de les classer essentiellement par thèmes, et le lecteur retrouvera dans ces pages bon nombre de sujets qui ont marqué l'œuvre de Toppi. Bien qu'elle ne fût pas impliquée directement dans la création de son époux, Aldina Toppi nous a permis de retrouver et de mieux légender certains de ces dessins ; qu'elle en soit ici vivement remerciée.

L'éditeur

Toppi, du dessin aux desseins

En trois coups de plume, tout est dit. En dépit de sa rapidité d'exécution, le moindre croquis s'impose ici par son ton définitif. La caractéristique d'un bon dessinateur, c'est son autorité : son trait tape toujours juste. Beaucoup de dessinateurs de bande dessinée se rêvent en peintres ; mais qu'ils franchissent le fossé qui sépare le rêve de la réalité, et c'est le plus souvent à leurs propres dépens. Rien de cela chez Sergio Toppi. Il avouait une fascination pour le dessin remontant à sa plus tendre enfance. Et du reste, il n'a jamais pratiqué la peinture. Il confessa même avoir eu du mal à passer du noir et blanc, l'état le plus natif du dessin, aux surfaces de couleur, le premier stade, en quelque sorte, de la peinture. On aura compris qu'à l'aplat, il préféra invariablement le trait. Toppi fut un dessinateur dans l'âme.

Une fois n'est pas coutume, ce livre ne s'intéresse pas à l'œuvre public de Sergio Toppi : ses bandes dessinées ou ses dessins d'illustration. Il se penche plutôt sur les coulisses d'un théâtre dessiné : là où se dessine un dessein. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la langue française utilisait indifféremment les mots « dessein » et « dessin », mêlant leurs deux sens actuels. On nourrit un dessein comme on griffonne un dessin : pour faire signe. Faire signe, étymologiquement, c'est désigner. On désigne comme on dessine : esquisser une idée (ou un projet, ou une forme), pour lui faire prendre sens ; la séparer, l'isoler du magma du monde, pour lui conférer une existence autonome. Dans l'histoire de l'art occidental, le dessin, des siècles durant, fut destiné à la seule préparation du tableau : mise en place des figures, disposition scénique de la composition, étude de détails anatomiques, variantes autour d'un décor, mise au carreau pour le report sur la toile, etc. C'est entendre que ces dessins, une fois la peinture achevée, étaient inéluctablement destinés à la corbeille à papier. Il fallut attendre le XVII^e siècle ou peu s'en faut, et notamment par l'entremise des écoles nordiques, pour que le dessin commençât à acquérir progressivement son indépendance, devenant au final une œuvre à part entière.

Toppi, on l'a dit, n'ambitionna jamais d'être peintre. Le dessin était, chez lui, l'alpha et l'oméga. Sauf que les albums de Toppi ne présentent précisément que l'oméga : son œuvre fini. Le présent livre s'attache donc à l'alpha, les « brouillons » de cet œuvre fini : tout ce qui, d'ordinaire, ne sort jamais du secret de l'atelier. Le croquis et l'esquisse constituent la première intention de l'artiste. Le dessin est alors comme une écriture cursive, un « manuscrit » où se lisent les ratures, les repentirs, les hésitations et les griffonnages sans lendemain. À ce titre, le dessin se révèle éminemment émouvant et précieux : on y piste la pensée active de Toppi, son inspiration, ses intuitions, ses égarements mêmes. Le dessin est, pour le coup, la forme d'art la plus libre, la plus spontanée et peut-être la plus révélatrice. Dessin où se lit donc un dessein...

On s'étonnera sans doute, et à juste raison, que, dans cette masse de dessins préparatoires, il y ait si peu de prospections graphiques directement liées à la bande dessinée : pas de *story-board*, quelques rares recherches de personnages ou de couvertures d'albums. Comme si l'imaginaire de Toppi se jouait ailleurs... Le dessinateur de *Sharaz-De* et du *Collectionneur* ne s'en est jamais caché : il lisait très peu de bande dessinée à ses moments de loisir et se sentait davantage redevable aux grands dessinateurs d'illustration. On peut d'ailleurs trouver là une clé déterminante, dans l'explication du désir de Toppi de briser la mise en page classique de la bande dessinée, avec sa succession de vignettes et son étagement de bandes. Raconter une histoire en bande dessinée, c'est classiquement dévider un fil. Le dessin d'illustration, à l'inverse, consiste à livrer d'un coup... toute la pelote. Plutôt que l'alignement des cases en bande, Toppi préfère donc une interpénétration des séquences, une compression graphique de l'espace et du temps. Tout serrer en une synthèse... Ce n'est plus la case qui est l'unité narrative de la bande dessinée, mais la page dans son entièreté. Compactant la description jusqu'à l'ellipse, chaque dessin est un tout autonome : un monde en soi.

À la succession horizontale des vignettes, Toppi oppose donc la verticalité d'une image unique qu'il érige et dans laquelle, paradoxalement, il creuse. C'est cela même, que l'on trouvera dans ce livre : un trait acéré qui coupe dans le réel et le fouille jusqu'au vertige, une descente dans les tréfonds du dessin. La fougue et la nervosité même du tracé imposent immédiatement leur vérité graphique. Les traits, précipitamment jetés, courent sur la feuille, indiquent allusivement une disposition et un rythme, signalent un détail sans s'y arrêter, s'attachant seulement, dans cette volubilité de la ligne, à capter la vie qui passe. La vivacité est bien entendu dans le sujet du dessin, mais elle est plus encore dans le dessin même. Pour qui sait regarder, le dessin garde en mémoire le geste du dessinateur. Chaque dessin est l'empreinte fidèle d'un acte physique, charnel presque. Que Toppi ait réalisé ces dessins à la va-vite sur tout ce qui lui tombait sous la main (papier à lettres, feuilles de calepin, revers de fax ou de relevés de banque) et avec le premier outil venu (crayon à papier, crayon de couleur, stylo-bille, plume, feutre) ajoute à la saveur et à la jubilation de leur facture. On y discerne l'énergie et la fraîcheur d'un trait délivré de toutes contraintes.